

« Sommes-nous condamnés à l'incertitude ? »

Présupposés

***Thèse sous-jacente :**

- nous sommes dans l'incertitude permanente <toujours> ;
- nous ne pouvons y échapper ;
- c'est une situation pénible <sinon on s'en accommoderait>.

***Contre-thèse :**

- *And so what ?*
- Ce n'est pas fatal <pas toujours, pas tout le temps> ;
- on peut s'accommoder de l'incertitude ;
- l'incertitude est ce qui nous pousse à agir au lieu d'attendre ce qui doit se produire à coup sûr.

***Remarques perfides :**

- « condamnés », mais par qui ?
- L'incertitude est-elle le seul contraire de la certitude ?

Enjeu

Savoir si la présence de l'incertitude contraint à des projets de vie insatisfaisants : c'est la pénibilité du vivre qui est en cause.

Les issues : la déréliction, la peur ou le projet.

Systeme conceptuel

Un couple conceptuel inévitable : Incertitude / Certitude et un tiers-concept : l'ignorance.

*Incertain

Incertain, au sens courant : on sait qu'on ne sait pas, mais c'est à peu près tout ce qu'on sait.

*Il y a plusieurs entrées dans le monde de l'incertain :

- par l'indéterminé : l'incertain c'est ce qui ne peut être rattaché à une cause précise ; cela peut aller jusqu'à l'affirmation d'un indéterminisme général (par opposition au déterminisme¹)

¹ Le déterminisme est l'affirmation selon laquelle tout ce qui se produit est l'effet d'une cause, même si cette cause n'est pas immédiatement connue. Cette conviction a permis la naissance et le développement de la physique classique (dite « newtonienne »), jusqu'à la mise en évidence du « principe d'incertain » par Heisenberg et au développement d'une macro-physique (obéissant peu ou prou à la théorie de la relativité) et d'une microphysique (obéissant à la théorie quantique), qui ne sont pour l'instant pas reliées entre elles. Le refus du déterminisme est aussi marqué par la revendication phénoménologique, qui trouve une illustration

- par le douteux : l'incertitude peut soit être à l'origine du doute (scepticisme méthodologique), soit sa conséquence (scepticisme absolu²) ;
- par l'aléatoire : l'incertain est ce qui est soumis à l'aléa, qui peut faire l'objet d'une connaissance scientifique (probabilités) et/ou susciter un pari (Pascal) ;
- par le changeant : l'incertain tient à l'instabilité des choses ; ainsi, selon Héraclite, le réel est mouvement et changement, même si cela n'apparaît pas toujours (« on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ») ;
- par le problématique (perte de la référence) ;
- par l'inconnu (ce qu'on ne connaît pas – pas encore – ce qui est inconnaissable, voire ce qui est inexistant).

*Nous devons donc différencier : « incertitude », « imprévisibilité », « risque », « danger », « contingence », « hasard ».

Pour faire le lien entre tous ces termes : dans un monde fait de hasard et de nécessité (voir le livre éponyme de Jacques Monod), nous pouvons nous décourager devant l'imprévu et considérer que puisqu'il était sans doute imprévisible (parce que les événements sont contingents), nous vivons dans un monde de dangers. Ou alors, nous pouvons transformer le danger en risque.

Le risque c'est l'incertitude maîtrisée, qui permet des prévisions en découplant et en confinant les dangers, les soupçons et en permettant les présomptions : nous sommes là devant une élaboration moderne, qui naît avec les probabilités (l'idée d'une assurance repose sur les calculs de Leibniz) et qui s'accroît à l'époque contemporaine en une véritable « culture du risque » au sein de ce qu'Ulrich Beck a appelé « la société du risque » (voir son livre éponyme, traduit en 1986, chez Aubier), qui prend des colorations différentes selon les aires culturelles (il n'y a sans doute pas de matrice universelle du rapport à la prise de risques).

*La quantification de l'incertitude est possible (elle contribue à identifier les risques)

=> Le calcul des probabilités comme quantification de l'incertain : l'affirmation qu'il est possible de « faire quelque chose » dans un univers d'incertitude.

=> L'incertitude dans les expérimentations

L'incertitude représente la marge d'erreur associée aux valeurs mesurées ou déterminées lors d'une expérience.

L'incertitude absolue est l'erreur maximale que l'on peut effectuer en déterminant une mesure sur un appareil.

-On peut le déterminer a priori. Si on utilise un appareil analogique, c'est la moitié de la plus petite graduation de l'instrument ; si on utilise un appareil numérique, c'est une unité de la plus petite graduation ; si c'est un calcul théorique, c'est une unité sur le dernier chiffre.

-Mais il y a des cas particuliers liés à l'expérimentateur : l'effet de parallaxe (sur les instruments analogiques), le temps de réflexion (ex : le chronomètre), le ménisque (courbure du liquide dans un cylindre), les lectures du zéro...

L'incertitude relative est le rapport entre l'incertitude absolue et la mesure. Ce rapport est exprimé en pourcentage (incertitude absolue / valeur mesurée X 100)

spectaculaire chez Sartre, avec sa théorie de la liberté (qui signifie : projet, transcendance du sujet et, dans les derniers travaux du philosophe, « praxis ») – voir CR sur la liberté et sur le pardon.

² Parce qu'il refuse de se laisser aller au scepticisme, théorisé par le courant philosophique des Sceptiques (Pyrrhon, rapporté par Sextus Empiricus, selon lequel l'incertitude est la caractéristique du réel, duquel on ne peut dire ni que ceci est vrai ni qu'il est faux – voir : Thomas Bénatouil, *Le Scepticisme*, Paris, Flammarion, 1997), Descartes estime nécessaire de le pratiquer de façon méthodique, c'est-à-dire par le doute. Mais ce doute ne vise qu'à identifier ce qui est vraiment certain – et cela parce qu'il permet avant tout de savoir qu'il existe bien une « chose pensante » – et n'est donc pas destiné à se prolonger indéfiniment. Voir : *Le discours de la Méthode*.

*Certitude

- La certitude n'est pas le savoir (Wittgenstein, *De la certitude*, tr. fr. D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard, 2006).

=> Pour Wittgenstein, différence entre certitude (en premier lieu : religieuse) et savoir.

La certitude est non susceptible de justification rationnelle, mais elle n'est pas « irrationnelle ». Nous avons des savoirs (révisables, provisoires, ultérieurement démentis ou relativisés) et des certitudes intimes ou opportunes (un appui sur le monde extérieur pour pouvoir y vivre).

La certitude repose sur une confiance première (*Vertrauen*), certes dépourvue de fondement (*grundlos*) [§166], mais sur laquelle la prétention au savoir s'appuie [§341-3].

=> La certitude religieuse : une certitude qui se communique à toutes mes autres certitudes. Mais elle n'élimine pas le doute et tient plus de la terreur que du pari.

La certitude religieuse ne rencontre pas l'incompréhension cognitive d'autrui (non-croyant ou d'une autre croyance), mais sa propre certitude.

Voir aussi la modélisation proposée par Kant, à partir de la notion de « créance » (= ce que nous tenons pour vrai) : une certitude est une créance pour laquelle nous avons conscience du régime de nécessité auquel elle appartient (par opposition à l'incertitude qui est une créance où nous avons conscience d'être dans le contingent). Lorsque la certitude est objectivement et subjectivement satisfaisante, elle est « savoir » (lorsqu'elle ne l'est que subjectivement, elle est « croyance » et lorsqu'elle ne l'est ni subjectivement ni objectivement, elle est « opinion »).

*Tiers-Concepts : Ignorance

Elle est relative (ce qui ne veut pas dire superficielle) et subie (ce qui ne veut pas dire totalement passive : si nous sommes capables de faire nous-mêmes notre malheur, comme disait Watzlawick, nous devrions être capables de contribuer pleinement à notre propre ignorance !)

* Relative : parce que momentanée (nous ignorons pour le moment), parce que partielle (nous ignorons certains aspects) ; cela pose éventuellement la question de la distribution du savoir (= ce que certains ne savent pas par exclusion ; => question du secret, du savoir coupable). A l'opposé, bien sûr, l'ignorance absolue (ce que personne ne sait).

* Subie par « *cécité structurelle* » (Bourdieu) – c'est-à-dire due aux œillères de notre position dans l'espace social ; c'est le « *forbidden knowledge* » en alcoologie – ou adoptée par confort intellectuel (« *connaissances indésirables* » dans les laboratoires de recherche, selon Karin Knorr-Cettina) ou par accommodement (les « *savoirs inconfortables* » concernant l'environnement dont parlent Dedieu et Jouzel), par effet bureaucratique (ignorance des effets cocktail des toxiques lors de Katrina) ou par intérêt de lobby (industrie pharmaceutique). => Il y a une production culturelle de l'ignorance (Proctor en a proposé la théorie comme « *agnetologie* »)³.

³ Tous ces points (et ces auteurs et leurs références) sont présentés dans plusieurs articles disponibles. Voir : François Dedieu, Jean-Noël Jouzel, « Comment ignorer ce que l'on sait ? La domestication des savoirs inconfortables sur les intoxications des agriculteurs par les pesticides », *Revue française de sociologie*, 2015, 56 (1), pp.105 - 133. .10.3917/rfs.561.0105.. .hal-01520667. Voir aussi : Mathias Girel, « Les SHS au défi de l'ignorance », 2016. hal-01395115. Voir enfin le numéro thématique « Ignorance(s) », de la *Revue d'anthropologie des connaissances*, n°15-4, 2021 (en accès libre : <https://doi.org/10.4000/rac.11968>)

*En quoi ce tiers-concept nous est-il utile ? En ce qu'il introduit une médiation dans l'opposition certitude / incertitude : notre certitude n'est peut-être qu'une « docte ignorance⁴ » (je crois savoir, du fait de ma science, mais je méconnaiss ses limites ou ses révolutions) et notre incertitude n'est peut-être qu'une ignorance provisoire.

Reprenant l'image (et assez proche du sens latin de *docta* = enseigné), le philosophe Jacques Rancière entend se servir autrement de la notion d'ignorance. Il propose la figure du « maître ignorant », celui qui se pense comme témoin-facilitateur de la docte ignorance de l'élève, c'est-à-dire de l'expression des multiples facettes de l'intelligence (intuition et compréhension). Il refuse ainsi d'exercer le pouvoir de l'explication, qui produit en général de l'ignorance docte (ce « *psittacisme* », art de réciter le discours du maître comme un perroquet, dont parlent Bourdieu et Passeron dans *Les héritiers*) : l'explication produit des **abrutis**, alors que l'antipédagogisme dans sa version Rancière – qui n'est pas dépourvue d'utopie – viserait, grâce au « *maître-émancipateur* » à retrouver la figure de **l'idiot** (= le profane qui fait l'expérience du monde), enseveli sous les discours infantilisans des « *maîtres-manageurs* »⁵. Mais, remarquait autrefois Bourdieu, « *l'explicitation que les agents peuvent fournir de leur pratique, au prix d'un retour quasi-théorique sur leur pratique dissimule à leurs yeux même, la vérité de leur maîtrise pratique comme docte ignorance, c'est-à-dire comme mode de connaissance pratique n'enfermant pas la connaissance de ses propres pratiques (...)* » (*Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris-Genève, Droz, 1972, p. 202). Ainsi utilisée par un « maître-complaisant » (pour continuer à configurer la maîtrise), qui flatterait le « discours indigène » de l'élève, cette ignorance docte aurait tout du « *discours de trompeur trompé* » (*ibidem*). L'ignorance n'est pas à mettre entre toutes les mains ! Mais ça, nous ne l'ignorons pas...

Argumentations

*Histoire de notre rapport à l'incertitude

- Le positivisme du XIX^e siècle hérite du souci de réduction des incertitudes au sein des sciences classiques (XVII^e et XVIII^e siècles).
- Théorisation par Keynes (1936) en termes probabilistes, parallèlement à la notion de risque.
- Regain après 45 : désillusions post-2^e guerre mondiale (désillusion quant au progrès et aux religions), instabilité de l'ordre libéral, nouvelle sociologie des sciences (la science telle qu'elle se fait).
- « Topos » médiatique (à propos des élections, guerres, pandémies) et managérial (management de l'incertitude) contemporain => Constitutionnalisation en France du principe de précaution (2005).

⁴ L'oxymore vient du livre *De docta ignorantia*, publié par Nicolas de Cues en 1440. Il y inventorie notamment les savoirs humains, qui malgré leurs avancées seront toujours infimes et limités par rapport à la puissance divine. Il faut donc le plus souvent déclarer notre ignorance. Mais cette ignorance est « docte » parce qu'elle émane d'une réflexion rigoureuse et non d'un désenchantement. L'intelligence ainsi comprise fait avec surprise le constat de la coïncidence du savoir et du non-savoir, condition pour s'ouvrir à ce que pourrait être la vérité. Et nous ignorons ce qui pourrait naître de la rencontre entre un maître qui aurait conscience des limites de son pouvoir explicatif et un disciple qui se verrait placé en position de développer son expérience directe du monde. Voir sur ce point : Jean-Paul Resweber, « De la docte ignorance », *Le Portique* [En ligne], « Cahiers du Portique », n°15 | 2018, document 7, mis en ligne le 30 mars 2022, consulté le 01 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/4158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.4158>

⁵ La figure du « connard » représenterait la version agressive de l'abrutit (qui est trop assommé pour être dangereux), quand la figure du « bêta » serait la version brute de l'idiot. On aurait ainsi plus à craindre de la connerie que de la bêtise.

D'après : Pénélope Selhausen-Kosinski, « Incertitude », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 25 août 2022. Dernière modification le 11 octobre 2022. Accès : <https://publictionnaire.humanum.fr/notice/incertitude>>

*L'incertitude comme construction sociale dans l'espace public

- Notre rapport individuel au monde cache la construction collective des appréhensions, qui est renforcée par l'agenda médiatique (qui accroît, réduit et en tout cas qualifie nos incertitudes), ce qui tend à changer le rapport aux sciences (une certaine difficulté contemporaine à accepter les discours des scientifiques).

- Acceptabilité sociale de l'incertitude et confiance des publics

Il y a un faible degré d'acceptabilité sociale de l'incertitude (<= angoisse, inquiétude, stress, perte de confiance), que Beck considère comme « *aversion au risque* » (U. Beck reprend les libéraux).

Mais on peut contester cette version : ce n'est pas tant la science que sa communication (et en particulier la communication de l'incertitude scientifique) qui est en cause (suspensions de lobbying, de conflits d'intérêt, d'excès de « confinement » – au sens de non-divulgateion de savoirs).

Perte de confiance des publics, malgré les instruments de décodage des désinformations fournis par certains médias (dont la portée reste limitée).

*L'appropriation des incertitudes scientifiques

- « Forums hybrides⁶ » comme forme d'appropriation des savoirs par co-construction. Mais elles sont aussi favorables à la propagation de rumeurs.

- L'incertitude en démocratie : vérités négociées et vérités niées

Fabrication de l'incertitude comme outil d'influence politique (le doute comme instrument de récusation des affirmations scientifiques : cas du climatoscepticisme).

=>Dispositifs de démocratie dialogique et participative.

*L'accroissement de nos certitudes accroît nos incertitudes et renforce notre appétit de savoir.

*Chez Edgar Morin, l'incertitude a plusieurs sens. Elle caractérise la connaissance (« la connaissance est une navigation dans un océan d'incertitudes à travers des archipels de certitudes », Morin, 2000, p.94), le réel (« comprendre l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible dans le réel », p.95) et l'action (l'action est un pari, avec la conscience du risque et de l'incertitude sous plusieurs formes : risque/précaution, fins/moyens et action/contexte, imprédictibilité à long terme).

Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000.

*La certitude nous endort ; l'incertitude nous maintient aux aguets. Elle ne doit pas pour autant nous empêcher de dormir...

« *There is a crack in everything/That's how the light gets in* » Leonard Cohen.

*

Alors... Condamnés ? Sans doute « Non ». Voués ? Plutôt « Oui ».

*

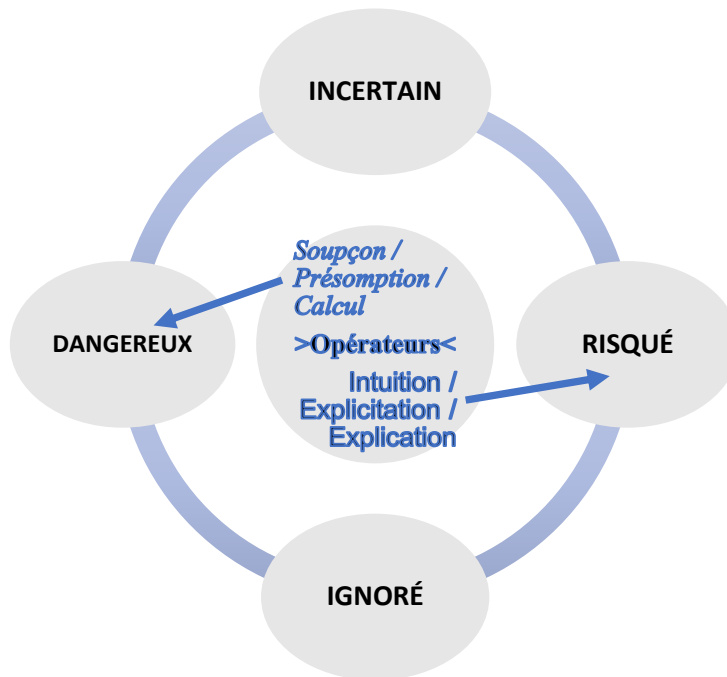
⁶ Expression forgée par les sociologues Arie Rip et Michel Callon pour désigner ces assemblées qui se constituent sur des terrains de controverse et dans lesquelles des « intrus » débordent les assemblées cadrées (celles où ne se trouvent que ceux qui sont supposés y être), donnant lieu à une hybridation des prises de parole. Voir : Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001.

Modélisations possibles

1/Modèle de coexistence des rapports au savoir (« à plat »)

Ignorance	Incertitude	Certitude	Savoir
<i>Intime / partagée / objective</i>	<i>Intime / partagée / objective</i>	<i>Intime / partagée</i>	<i>Objectif (partagé)</i>
Relative / Absolue	Indéterminé Douteux Aléatoire Changeant Problématique Inconnu	Objectale / Religieuse	Falsifiable, révisable

2/Modèle des transformations de l'incertitude (modèle « matriciel »)



3/Modèle des variantes de l'ignoré (modèle « linéaire »)



Connard

Abruti

**Assommé
par les
explications**

*

***Assommant par ses
explications***



Crédule

Ignorant

**Qui ne sait pas
encore**

*

***Qui croit savoir
parce qu'on le lui
dit***



Bêta

Idiot

**Détenteur d'une
maîtrise
pratique de la
pratique**

*

***Dépourvu de
maîtrise pratique***